

Consignes des minutes heureuses

à Florence

La première à répondre à la consigne propose une « auscultation », ce qui donne un tour inattendu, presque sérieux à une proposition fantaisiste. C'est de cela que l'atelier est riche, de ces inattendus, de ces tonalités et interprétations multiples. Voici donc ce que dit Agnès, et son regard sur le monde – depuis le 18° étage de la Tour Delphine.

« Consignes des minutes heureuses »

- Auscultation du libellé

« *Consignes* » : règles du jeu, coffrets pour perles et valeurs, emballages remboursables, inventaires
« *Minutes* » : instants, mesures d'angles, archives notariales
« *Heureuses* » bienvenues, sources de bonheur, joies

.- Interrogations

« **Consignée à résidence** » par deux fois cette année, à quoi me résoudrai-je ? À décrire l'espace où je vis cette retraite imposée ? À dresser l'inventaire des objets qui le meublent ? À en chiffrer la valeur ? À donner le mode d'emploi des rites qui s'y déploient ? À conter le pas à pas des sentiers parcourus par la pensée et la mémoire ? À transcrire les rêves qui m'y ont traversée ? À rédiger l'archive qui rendra compte, pour les années qui viennent, des règlements intérieurs devenus sources d'équilibre en cet espace clos ?

Est-ce de temps dont il s'agit dans ces « **minutes** » invoquées ? Ou bien la mise au point de mes jumelles braquées sur l'horizon, ses angles, ses rondeurs et ses degrés ? Est-ce une mesure plus ou moins accidentée de variations dont le tempo fluctue au gré des humeurs cosmiques ?

Quant au qualificatif « **heureux** » à quoi, à qui le réserver ? Aux couchers de soleil qui chaque soir flamboient aux limites des espaces habités sur lesquels donne ma fenêtre ? Au parcours de la lune qui accompagne en leurs quartiers la révolution des étoiles et que le ciel nocturne offre à ma contemplation ? Aux silences ou aux rumeurs diurnes qui montent de la ville dans laquelle la tour où s'abrite ma chambre est bâtie ?

Mon interprétation des choix opérés par notre atelier

Archives ...

Inventaire chiffré
d'échanges impromptus
tracés à l'encre noire
sur un vélin de prix
sorti droit d'un coffret
qui a nom « amitié ».

de nos instants ...

L'eau court entre les rives,
rebondit sur les pierres,
se mêle aux notes claires
du vent levé dès l'aube,
ourle d'un contrepoint
le chant ailé d'un merle.

de bonheur partagé.

Long regard appuyé
sur l'horizon d'où monte
l'écho de tant de mots
venus au rendez-vous
de nos mémoires vives
pour enchanter le monde.

Agnès

Minutes heureuses

Un, deux, trois, « Soleil » !

Un.-

Prendre sa plume,
laisser courir ses pensées
et adresser à ses amis
les mots retenus à distance
par un certain virus.

Deux.-

Ecouter le souffle du vent
se jouer des roseaux.
Suivre le pas de l'échassier
en bordure de l'étang.
Marcher sur la rive opposée
sans bruit pour ne pas effrayer

... tu as bougé ! Recommence !

quiconque passe.

Trois.-

Fermer les yeux
et laisser la lumière
inonder sa demeure
aux pulsations du cœur
qui irriguent les sens.
Accueillir dès l'aurore
et jusqu'au crépuscule
les nuances des fleurs
qui, une à une, s'ouvrent
au temps qui leur concède
une beauté nouvelle.

Un, deux trois, « Soleil » :

Agnès

Soleil d'automne

Abeille et Mauve se disent adieu

au Fort Saint-André G



Ventoux

Chapeau de nuées

roses sur ciel incendié

ô Veilleur de l'aube

Fruit turquoise ,

immobile sur l'arbre ,

il se reflète dans le canal

le martin-pêcheur

N

Minutes heureuses

Quel bonheur immense de te retrouver
Après toutes ces années
Par hasard
Dans une gare...

J'avais souvent pensé
Que je te reverrais
Un jour
Mon amie d'un été,
De tous les étés

Aurais-tu oublié ?
Tu passais par le trou de la haie
Et toutes deux, nous courions
Dans le champ interdit

Je revois ta robe de coton à fleurs
Aux pétales délavés,
Tes boucles blondes
Que les ronces accrochaient

Au signal, quel signal ?
Tout à coup nous nous couchions dans les herbes

Jusqu'à ce qu'un maître du jeu
Invisible nous crie :
Courez courez !

Et nous courions encore et encore,
En riant
Sans parler
Quel bonheur de te retrouver !
Oui, quel bonheur
Ce serait, sans doute...

Aujourd'hui,
Ce temps passé à écrire,
Ces minutes, ces secondes si précieuses...
Mais quel bonheur de retrouver
Le bonheur d'écrire !

Yvonne

Les Sables d'Olonne : le Phare à la sortie du port; à droite : soleil couchant sur la Chaume. photos M-FF

Marie-France envoie une photo. C'est un cadeau, je le découvre. C'est le Grand Phare à l'extrémité du Port. « La Grande Jetée »



C'est l'hiver « aux Sables », l'ambiance de mon enfance, marée basse, rochers découverts. Un refuge, le phare. Ces deux silhouettes pourraient être deux amoureux. Je les revois. Je nous revois. Ce jour de décembre où tout est calme, l'atmosphère sereine, Marie-France m'offre l'océan et un accès aux minutes heureuses de mes quinze ans.



« Le bruit du bonheur »

.....Et parce que on était en vacances, aux Sables, qu'on avait un papa une maman des frères des cousins, des copains, des sardinettes, des pelles qu'on traînait sur le remblai parce que c'est ça la musique du remblai retour de plage, on est content, on traîne sa pelle, ça fait du bruit, le bruit du bonheur !

On se souvient qu'au bout du remblai, au-delà des nouvelles galeries, il y avait le port ! La Chaume ! C'était loin, pas y aller seules ! Interdit, juste les grands jours, pour des fêtes votives ou des pardons bretons vendéens....

Catherine B (courrier à propos de
« Noces de sables » paru sur le site de
l'Inventaire, Aleph Ecriture)



Geneviève :

*"Laisse faire les nuages
la poussière ardente par-dessus les toits,
les marteaux de la tristesse sur la table.
Mon pays s'étend de juin à septembre,
avant la première neige appelle-moi."*

Eugenio de Andrade , Matière solaire, suivi de Le poids de l'ombre et de Blanc sur Blanc, 1980 (Poésie Gallimard)

G : Le soleil se lève sur les collines du Lubéron (8/12/20)



*Bonjour à toi
Le jour advient*

*Et se surprend
Et se souvient*

-Frayeur soumise

Douleur vaincue –

Et se fait don

Bleu ébloui

F Cheng *Le long d'un amour*

Une fois l'an

Dans le désert du NAMAQUALAND

Sec aride sauvage

Soudain enfle cloque craque

La terre en éveil

Sens dessous dessus

Fleurs éblouissantes évanescentes

Fleurs arc-en-ciel

Instant magique



Vin chaud épicé

Oreillettes craquantes

Sourires gourmands

Jacinthes enivrantes

Blé de bon augure

Noël pointe sa barbe

Un Mistral glacial

Siffle dans la cheminée

Pieds sur pierre chaude

Une orange

Une poupée qui parle

Des papillotes frangées

Au cœur de la nuit

Père Noël a bu son café

Lise N

BONHEURS MINUSCULES

L' enfant n'a pas sa place
les oiseaux ont deux ailes
Il est juste un oiseau différent
à une aile sûrement.
Quand sa mère rit
sa poitrine se dilate
et l'enfant rit avec sa mère battue
ils s'échappent parfois de la maison,
le long de la ravine la chorale des crapauds,
et puis soudain le silence de leur chant
l'enfant bat des mains
et la chorale repart
je suis le maître crie Lee
et la mère applaudit.

Il y a aussi le lac pendant les vacances

le bleu du lac respire, il ondule,
tranquille. Doux. Comme un chat,
comme un grand drap bleu pâle,
un grand lit où il se repose
où même s'endort
sans loup qui crie, et par dessus, le ciel
qui touche la douceur de l'eau.
Rien ne peut arriver à Lee assis au bord du lac
une terre vierge sans la violence des mots
un lit permis, sans propriétaire
pour lui dire : demain
tu dois repartir d'ici avec ta mère.

Son berceau, sa natte, son lac,
secret intouchable, se pose
dans sa tête devenue légère,
comme un sourire invisible
car il emporte dorénavant le lac rassurant.
Il le met dans sa poche de devant,

dans son sac d'école entre le gouter
et son cahier de semaine,
au milieu de ses draps de la nuit où
les cauchemars de la solitude l'attrapent
et le serrent,
il se rappelle alors la couleur de l'eau
qui monte et descend dans la lumière.
Il possède ces jours et ces nuits là, presque deux ailes
il les bouge doucement non pas deux ailes de plumes
mais trois et quatre et plus,
il ne les compte pas car il s'envole .

CHA, décembre 2020, La Réunion.

Les branches de l'amandier dessinent les signes du jour

De branche en branche invisibles se balancent

deux mésanges

Leurs cris ténus

donnent vie au brouillard

le gris s'apprivoise

avec des promesses

Amandier à l'aube (au loin,
le Palais des Papes) G 12/12/20



je vous écris près d'un feu

tout feu tout flamme

le feu est celui d'un poêle à bois

et les bûches ? pins de douglas coupés?

froid du canada

tiens, le village d'à côté s'appelle Montréal

dans le Morvan où mord le vent

la promenade, revigorante,

s'est s'achevée sous la grêle

cinglante

fraîcheur délicieuse à présent

dehors le ciel déjà s'est éclairci.

A Florence.

Florence est une amie en écriture, qui participe aux ateliers Kergallic-Belle Ile en mer, depuis 2017. Nous aimons sa joie de vivre, son enthousiasme, sa façon de se baigner dans l'eau froide et d'en rejaillir riieuse et régénérée, d'aimer la plage de Herlin et toute l'île, d'aimer les autres. Depuis que nous avons appris sa maladie, celles qui la connaissent lui écrivent souvent. Florence a écrit début décembre pour dire son amitié aux personnes qu'elle a rencontrées à Kergallic ; Le recueil 2018 de Florence, exprime tout cela. Ci-dessous, un extrait : « Retour »

Jeanne, décembre 20 « *Tes textes écrits avec tant de force, d'élan, de vie reflètent la belle personne que tu es Florence. Ta sensibilité, ton écoute, ton attention aux autres te caractérise. Merci pour ce que tu es.*

C'est une grande joie de t'avoir rencontrée et retrouvée pour partager avec toi, tous ces moments mémorables vécus ensemble et surtout à Belle île. Du rire aux larmes ! L'émotion est là ! Parole intime, authentique, échangée, nous touche au plus profond de nous-mêmes.

Ravie de t'avoir entendue ce soir au téléphone, te sentant très heureuse d'être entourée de tes 3 enfants et petits- enfants. »

Yvonne m'écrit : *Merci à toi de nous parler si simplement de Florence, notre amie de Kergallic ! Merci à Agnès d'accompagner Florence en lui tenant la main, au milieu de mots si tendres, si affectueux !*

J'étais de mon côté sur le point de poster mon petit texte « minutes de bonheur », mais ...mon geste est resté comme suspendu...

En effet, Guillemette, ces minutes de bonheur, je les ai retrouvées dans ces moments si précieux que Florence a partagés avec chacune et chacun de nous, à Kergallic. Nous les retrouverons dans ses textes, ses poèmes, ses photos...

Il est tout près de nous, le bonheur, et merci à toi Florence de nous l'offrir jusqu'au bout de ton chemin et même au-delà à travers ta poésie!

*Merci à vous toutes et à vous tous!
Continuons à écrire nos minutes de bonheur!!!*

Belle île en mer, plage de Herlin



Retour

Dans le sable de ma mémoire

L'envol d'un fulmar,

L'ocre des lichens,

Une fleur mauve qui crève le schiste,

Les vagues qui se fracassent,

Des moments d'échange, de rire, de complicité.

De très belles rencontres.

Des bras s'agitent puis disparaissent,

Le phare indifférent,

Belle Ile disparue à l'horizon.

Sérénité de savoir que je reviendrai.

Florence, « Silence compris », 2018

« En chaque oiseau est sauvegardé un morceau de ciel

A chaque instant de l'inlassable vol »

Hadassa Tal, 2014 « Dans un fracas de plumes »

Jeanne

Platane python bicolore des rochers

*Elle brille sous la pluie,
La peau nue du platane effeuillé
Verte et brune,
Serpent python bicolore des rochers .*

L'oiseau du matin

*Soudain, en haut des branches dénudées ,
un oiseau chante matin ,
et s'envole un peu plus loin
Oiseau du matin
Chasse chagrin !*

NOEL

Le crépuscule se fait jour.

Au loin, la pointe de la cathédrale, fraîchement restaurée, se détache dans ce ciel rougeoyant. La lune brille.

L'air est vif.

Un vent léger se lève fait tourbillonner les quelques feuilles résistantes de l'automne.

Mes pas me guident vers le centre ville.

Emerveillée par toutes ces lumières, ces guirlandes scintillantes, ces sapins de Noël, qui ornent la rue du Gros horloge.

Un bain de foule masquée déambule.

Etrange !

MOUSTACHU

A vive allure, Moustachu, court, court dans la rue. Toute vêtue de gris, le ventre ballant, elle a le poil revêché.

Soudain, elle s'arrête, tourne la tête et nous regarde déjeuner. Très drôle ! Nous pouffons de rire.

Puis reprend sa course folle.

Ou va-t-elle comme ça ?

Chez la voisine.

Je la retrouve installée sur le rebord de la fenêtre.

Elle passe du nord au sud pour se réchauffer la journée dans le jardin d'Ééonore.

Photo : Jean D : « s'il faut un titre, ce pourrait être : 'fin de journée au dessus du Vatican' »



Bonheur

Le chant du bol tibétain vibre, s'élève

L'odeur du café monte, taquine mes narines

M'extraient du sommeil

Jeanne

Encore les papillons



17/12/20

Nous avons besoin d'ailes

transparentes

de bleu de soleil besoin d'antennes pour mieux sentir l'amour la peine
des autres

Besoin de ciel

Besoin de fleurs

Des fleurs bien sûr on en trouve

Il suffit de regarder

Sur les trottoirs

Entre les pavés

Le long des murs

Lever la tête Tiens une centranthe de la gouttière émerge rose et superbe

Et ce bouquet de pissenlits qui sort des tuiles

Au bord du chemin

centaurée chardon mauve

et véronique des champs

Cette tache vive qui volète



Papillon

Il a de quoi butiner

et moi de quoi m'émerveiller

Salut à toi papillon de décembre

dis à mes amies que je pense à elles

dis- le avec tes ailes

avec tes couleurs tendres

avec ton énergie

étonnante

sous un soleil trop pâle



(Il y a quelques années, Agnès m'a envoyé une carte postale « Papillons de montagnes ». J'avais oublié, elle aussi ; en rangeant mon courrier je la trouve ; ainsi cet « argus bleu » ce « citron », ce « vulcain » vous sont offerts par Agnès.; celui que j'ai vu hier, jaune pâle, sur le

chemin du contre-canal près des buissons d'aubépine, de ronces et de jeunes peupliers, n'est pas répertorié, je vous le donne à imaginer

Guillemette

Évocation de Tiepolo (Agnès)

Minces filaments roses
entre le gris des nues.
Sur la ville silence
au milieu des murmures
de la circulation.

Les écoliers studieux
écrivent à leur table
sous la lampe allumée
quand le jour bat son plein
étrangement obscur.

Au-delà des collines
qui surplombent les champs
très loin dans la campagne

d'autres travaux reprennent
au point laissé hier.

Ainsi va le tissage
des heures et des jours
pour les uns, pour les autres
quels que soient leurs désirs
de terres ou de ciels.

Mon oreille à l'affut,
mon cœur creusé d'attente,
j'ai écouté le vent
et me suis laisser prendre
aux soupirs qu'il inspire

au maître là debout
devant son chevalet
ses pinceaux dans les mains
et sa palette prête
à tenter le ton juste.

Peinture chinoise (Cerisier), Jeanne.

... Apprenons à recueillir

Tout instant qui advient :

Sente gorgée de soleil

Grisée de lune, clairière F. Cheng « *Le long d'un amour* »

